

Mathurin Méheut, peintre de la biodiversité marine

Auteur : Michel GLÉMAREC

Professeur honoraire d'océanographie biologique à l'université de Bretagne occidentale
Expert et consultant en écologie marine

Né en 1882 à Lamballe (Côtes d'Armor), Mathurin Méheut s'inscrit à 20 ans à l'École des arts décoratifs à Paris et à l'École normale d'enseignement du dessin où Eugène Grasset va devenir son maître. Ce dernier l'introduit auprès de la revue *Art et Décoration*. Grasset dès 1909 lui consacre dans cette même revue un article élogieux, concernant ses premières publications. Il estime que les arabesques représentées par le corps des reptiles sont des motifs privilégiés, caractéristiques de l'Art nouveau. Grasset en est le chantre en France et avec Émile Lévy, directeur de la revue, ils demandent à Méheut d'approcher le milieu marin.

C'est ainsi qu'il s'installe au laboratoire de Roscoff pour un mois, mais il y restera deux années (1910-1912). Travailleur infatigable, furieusement curieux de nature, Méheut séduit par son charisme l'ensemble des chercheurs. La plupart sont des anatomistes, qui lui font découvrir les architectures et les symétries au sein des invertébrés. Méheut réalise, avec Pillard-Verneuil pour les textes, une véritable encyclopédie du monde marin peuplant le littoral Nord-Bretagne. Les nombreuses planches en couleurs illustrent l'extravagante biodiversité des cuvettes toujours en eau à basse mer, les surplombs richement colonisés dans l'archipel des récifs de la baie de Morlaix, la vie grouillante dans les herbiers si développés à cette époque... L'artiste reste cependant frustré par l'incapacité à pénétrer la forêt de laminaires, ne disposant pas de scaphandre pied lourd, ce dont il s'entretiendra avec Jules Richard, collaborateur du prince Albert I^{er} de Monaco.



Figure 1. Étude de pieuvre.

À Roscoff, l'artiste s'intéresse au comportement des espèces.

À gauche : Pieuvre mangeant un crabe : ce prédateur cache soigneusement sa proie. Par ailleurs (à droite), un bras levé, la pieuvre en éveil se comporte telle une sentinelle.

Aquarelles et dons (7 octobre 1921) de Mathurin Méheut. ©Collections Musée océanographique de Monaco.

Dans le chapitre introductif de cette œuvre magistrale qu'est *l'Étude de la mer* en 2 volumes, l'artiste transpose les représentations des espèces sous forme stylisée afin de répondre à ses sponsors et il les propose à des verriers (Lalique), à des ébénistes (école de Nancy). Ce sont des essais qui relèvent plus des arts décoratifs que de l'Art nouveau promu par son maître. Restant toujours proche des scientifiques Méheut a développé l'art qui lui est propre, il est très attaché à la vérité des formes et des couleurs. En 1913, il participe au premier salon des peintres animaliers auprès des plus grands artistes il expose ses *Études d'animaux* et quelques planches de *l'Étude de la mer* et acquiert son titre de peintre animalier.

En 1914, Méheut obtient de la fondation Albert-Kahn une bourse pour faire le tour du monde avec le titre d'observateur scientifique. Le directeur de Roscoff Yves Delage l'avait recommandé auprès du prince Albert I^{er}, qui faisait partie du jury d'attribution des bourses. De ce voyage interrompu en août 1914 par la déclaration de guerre, Méheut revient avec des gouaches réalisées à l'aquarium de Honolulu ou sur le terrain grâce à la lunette de calfat¹. Le crabe sentinelle aux pinces dressées, les échinodermes pentacrines épanouis tels des ombrelles, lui offrent des formes nouvelles et complètent magnifiquement la palette de couleurs auxquelles il n'était pas accoutumé sur les côtes bretonnes. Méheut constate ainsi qu'en zone tropicale la biodiversité s'exprime aussi de façon exubérante.

Les figures suivantes traitent de la faune tropicale entrevue à Hawaï.



Figure 2. Poisson cocher (Ohau, 4 février 1914) – *Zanclus canescens*

Zanclus canescens s'appelle aussi *cornutus* pour les aquariophiles.

Aquarelles de Mathurin Méheut. Achetées pour le Musée océanographique de Monaco par MM. Kohn et Mayer. Exposées à l'Union centrale des Arts décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan en mai 1921. Au Musée océanographique de Monaco depuis juin 1921. ©Collections Musée océanographique de Monaco.

¹ Instrument optique de marine, permettant, depuis la surface, de regarder sous l'eau en éliminant les reflets et déformations induites par les vaguelettes et la réfraction de la lumière sur l'interface eau/air.



Institut
océanographique
Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco



Figure 3. *Poissons volants.*

Dans l'aquarium de Honolulu, l'artiste se plaignait de la vitesse de leurs déplacements difficiles à reproduire. Aquarelles de Mathurin Méheut. Achetées pour le Musée océanographique de Monaco par MM. Kohn et Mayer. Exposées à l'Union centrale des Arts décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan en mai 1921. Au Musée océanographique de Monaco depuis juin 1921. ©Collections Musée océanographique de Monaco.



Figure 4. *Une étude de poissons.*

Ce triglidé tropical est un très bon modèle pour exprimer la variabilité chromatique tant appréciée par l'artiste. Aquarelles de Mathurin Méheut. Achetées pour le Musée océanographique de Monaco par MM. Kohn et Mayer. Exposées à l'Union centrale des Arts décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan en mai 1921. Au Musée océanographique de Monaco depuis juin 1921. ©Collections Musée océanographique de Monaco.

Très éprouvé par la guerre, Méheut va séjourner dès 1919 en pays bigouden et à Quimper où il devient conseiller principal de la faïencerie Henriot. Il y prépare l'exposition internationale des arts décoratifs où il obtiendra un grand prix avec le « Service de la mer ». C'est un ensemble de 104 pièces, qui fait appel à la

biodiversité des faunes roscovite et hawaïenne où les formes et les couleurs flamboyantes s'entremêlent de façon harmonieuse. Face à ce succès, l'artiste réalise plusieurs autres services de la mer chez Henriot et à la manufacture de Sèvres, car il s'est rapproché de Paris où il enseigne. Dans ces services de table, dans les céramiques et sculptures, l'artiste fait appel à ses espèces emblématiques, pieuvre, hippocampe, seiche, homard, langouste...

À partir des années 1920 et jusqu'à son décès (1958), quelle que soit la forme artistique choisie, illustration d'ouvrages, sculpture, céramique, décors de paquebots, de restaurants, de domiciles particuliers... C'est bien la riche matière marine accumulée tant à Roscoff qu'à Hawaï qui va dominer dans son œuvre prolifique de décorateur. En 1921, à la suite de sa célèbre exposition personnelle au pavillon de Marsan, le Musée océanographique de Monaco acquiert quelques gouaches et aquarelles représentant essentiellement la faune chaude entrevue à Hawaï, poissons et crustacés.

Méheut illustre une trentaine d'ouvrages littéraires, en s'adaptant au mieux au thème et à l'auteur concerné. Dans certains il n'hésite pas à reprendre des motifs de la biodiversité marine, tels ceux de *l'Étude de la mer*. C'est notamment le cas de l'ouvrage *Regarde*, réalisé en collaboration avec Colette, où l'objectif est bien de présenter la vie marine aux enfants sous une forme très épurée. À partir des années 1930 l'artiste décore de nombreux paquebots et pétroliers, mais il reste peu de traces de cette importante activité. Par ailleurs, les décors de restaurants, Prunier à Paris, l'Huître à Lille... expriment les couleurs, les formes et les rapports de coexistence entre les espèces marines. C'est aussi le cas des décors de l'Institut de géologie de Rennes. La grande tapisserie réalisée à la manufacture des Gobelins est une œuvre majeure. Elle représente au centre le travail des pêcheurs sur le littoral d'Étretat et sur le pourtour on retrouve pratiquement toute la faune de la Manche, ainsi que les grandes algues brunes. Le thème des oiseaux est aussi présent, bref Méheut affirme bien que la mer et sa biodiversité sont une source d'inspiration très importante pour lui. En 1956, deux ans avant sa mort, l'artiste participe à l'illustration de l'ouvrage de Roger Vercel *Pêcheurs des quatre mers*. Autant Méheut avait-il utilisé les camaïeux de brun dans la plupart de ses œuvres, autant ici le mélange de vives couleurs nous surprend. L'habitat des langoustes reconstitué dans les aquariums de Roscoff, les scènes de pêche en mer et les débarquements dans les ports méditerranéens... tout cela nous présente un aspect sans cesse rénové chez cet artiste.

L'art de Méheut s'est largement inspiré de la réalité du monde marin et de sa biodiversité. Artisan d'art et observateur naturaliste, Méheut a su joindre à la vérité scientifique une forme esthétique qui relève de l'harmonie. L'artiste en observant les associations d'espèces et les biotopes a saisi la notion d'équilibre existant dans la nature. C'est ce concept qu'il a découvert et auquel il a semblé très attaché, tout en le traduisant avec son art incomparable.

Pour en savoir plus

- [1] Carpine-Lancre J., 1994. *Le prince Albert I^{er} de Monaco, Mathurin Méheut et le Musée océanographique*. Catalogue d'exposition.
- [2] Colette & Méheut M., 1929. *Regarde*. J-D Deschamps, Paris.
- [3] Delouche D., De Stoop A. & Le Tiec P., 2001. *Mathurin Méheut*. Le Chasse-Marée-ArMen, Douarnenez, 376 p.
- [4] Glémarec M., 2010. *La biodiversité littorale vue par Mathurin Meheut*. Le Télégramme, Brest. Édition revisitée en 2015, Locus-Solus, Lopérec, 156 p.
- [5] Glémarec M., 2013. *Mathurin Méheut, décorateur marin*. Le Télégramme, Brest, 124 p.
- [6] Pillard-Verneuil M.P., 1913. *Étude de la mer, Faune et flore de la Manche et de l'Océan* – Préface par M. Yves Delage, Membre de l'Institut – illustrations de Méheut M. Édité par Emile Lévy, Librairie centrale des Beaux-Arts, Paris.